

Der Grosse Rat Le Grand Conseil
des Kantons Bern du canton de Berne

Dienstag (Abend), 15. Juni 2021 / Mardi soir, 15 juin 2021

Gesundheits-, Sozial- und Integrationsdirektion /
Direction de la santé, des affaires sociales et de l'intégration

60 2020.RRGR.395 Motion 301-2020 Riesen (La Neuveville, PSA)
Für mehr Gerechtigkeit bei den Empfängnisverhütungskosten

60 2020.RRGR.395 Motion 301-2020 Riesen (La Neuveville, PSA)
Répartition plus égalitaire des charges liées à la contraception

Le président. Nous abordons du coup l'affaire du point numéro 60 de l'ordre du jour. Il s'agit d'une motion de la même Mme la députée Riesen. Le débat est libre, le gouvernement propose le rejet de cette intervention. Je laisse la parole à Mme la députée Riesen.

Maurane Riesen, La Neuveville (PSA), motionnaire. L'accès à la contraception doit être garanti. La mise en œuvre de mesures pour améliorer l'accès à la contraception est du ressort des cantons. Une des mesures qui permet d'en améliorer l'accès est de participer aux coûts.

Messieurs, est-ce que vous saviez que les frais liés à la contraception n'étaient pas pris en compte par l'assurance-maladie ? Les femmes doivent payer elles-mêmes leur pilule contraceptive et leurs visites annuelles chez le ou la gynécologue. En effet, l'assurance de base ne couvre l'examen gynécologique que tous les trois ans, mais les ordonnances sont émises annuellement. Cela fait 200 francs environ, pour le contrôle, et environ 30 francs par mois, donc, plus de 500 francs par année. Il existe bien d'autres méthodes de contraception, plus ou moins efficace et plus ou moins chères. Mais il n'est ni à moi ni à vous ni à un parlement de définir quel est le moyen de contraception qu'une personne devrait utiliser. C'est à la personne concernée de choisir, c'est aux conseillères et conseillers du planning familial ou aux médecins gynécologues de conseiller cette personne. Et dans tous les cas, les frais représentent une barrière, particulièrement pour les personnes vulnérables. Lorsque vous êtes une étudiante de 17 ans, sans revenu, sans indépendance financière et que le thème de la sexualité est tabou dans la famille : comment vous faites pour payer ces charges ? Si vous êtes une femme qui n'a pas le contrôle sur le budget du ménage, d'où sortez-vous cet argent ? Si vous êtes à l'aide sociale ou requérante d'asile, l'octroi de ce soutien n'est pas systématique, ce n'est pas compris dans le catalogues des prestations de bases ! Ces frais peuvent représenter une barrière à l'accès à la contraception. Or, si l'accès n'est pas garanti, on risque des grossesses non désirées avec tous les drames que cela engendre, et tous les coûts aussi que cela engendre. Quand on n'a même pas les moyens de se payer sa contraception, imaginez-vous que l'on est en position d'assumer une grossesse ? Les professionnels du domaine sont unanimes : il faut faciliter l'accès à la contraception, le besoin est là.

En comparaison européenne, la Suisse fait pâle figure. En France, les mineurs peuvent avoir accès à un examen gratuit et anonyme ainsi qu'au remboursement de la pilule contraceptive. A l'âge adulte, c'est remboursé au deux-tiers par l'assurance-maladie. En plus, la pilule contraceptive coûte beaucoup moins cher – ce qui fait que beaucoup de Suissesses vont l'acheter en France. En Allemagne, il y a également de telles dispositions pour les mineurs.

Il s'agit ici de rattraper un retard. Le gouvernement nie la réalité de ce problème, contre l'avis des professionnels et des associations. La réponse du gouvernement est lacunaire, et c'est irrespectueux vis-à-vis de toutes les femmes. Déclarer que les moyens manquent à cause du COVID-19 montre une méconnaissance de la problématique : c'est justement maintenant que certains foyers n'ont plus ou n'avaient plus assez de moyen pour joindre les deux bouts, c'est maintenant qu'il est d'autant plus pertinent d'agir. L'accès à la contraception relève du droit de la santé et la garantie d'y

avoir accès concerne le canton. Réduisons les barrières d'accès à la contraception pour les personnes qui ont en besoin ! Je demande donc d'accepter les trois points de la motion et de voter point par point.

Belinda Nazan Walpoth, Bern (SP), Mitmotionärin. Zur späten Stunde behandeln wir gerade dieses Thema und eine nicht enden wollende Geschichte. Meine Interessenbindung: Ich leite die Sprechstunde Frau und Herz im Inselspital, habe Kontakt mit diesen Frauen, auch rund um die Schwangerschaft und Schwangerschaftskomplikationen, und möchte gerne darüber berichten. Ich habe gelesen, dass Kollege Hans-Peter Kohler in der Zeitung sagte, er sehe schlichtweg kein Problem, und möchte die Probleme nun gerne auflisten.

Die Kosten im Zusammenhang mit der sexuellen und reproduktiven Medizin werden im Allgemeinen den Frauen auferlegt. Betroffen von den Kosten für Verhütungsmittel sind vor allem junge Menschen und Menschen in prekären Verhältnissen. Für die Unterstützung von Personen in prekären finanziellen Verhältnissen sind die Kantone und Gemeinden zuständig. So müssen bei Sozialhilfeempfängerinnen die Kosten für Verhütungsmittel grundsätzlich nicht übernommen werden, können jedoch als situationsbedingte Leistung vergütet werden. Hier sind also Hürden vorhanden. Leider ist es so, dass die Schweiz im europäischen Vergleich punkto Verhütung so mittelmässig abschneidet, vergleichbar mit Italien, Kroatien und Bulgarien. Wir liegen deutlich hinter unseren Nachbarn in Deutschland, Frankreich oder auch Österreich. Während die Schweiz punkto Finanzierung so schlecht ist, steht sie aber punkto Information und Beratung besser da. Die Empfehlung ist deshalb, dass man jetzt bei den Kosten etwas machen muss. Vor allem für die vulnerablen Gruppen und die Jugendlichen sollte man etwas tun, und deshalb sind wir heute auch hier.

Das Recht, darüber zu entscheiden, ob, wann und wie viele Kinder man haben möchte, ist in zahlreichen internationalen Abkommen enthalten und auch in der Agenda 2030 für nachhaltige Entwicklung verankert. In einer Analyse von Sexuelle Gesundheit Schweiz, in welcher zwölf Kantone analysiert wurden, darunter auch Bern, konnte man zeigen, dass sämtliche Frauen betroffen sind, nicht nur junge Frauen und auch nicht nur vulnerable Familien. Seit Jahren stehen deshalb die Fachstellen vor grossen Herausforderungen. (*Der Präsident bittet die Rednerin, zum Schluss zu kommen. / Le président demande à l'oratrice de conclure.*) Die Situation hat sich gemäss unseren Informationen in der Covidzeit noch verschlechtert. Deshalb bitten wir Sie, unseren Vorstoss zu unterstützen.

Le président. Je laisse à présent la parole aux groupes, le premier à s'exprimer, le groupe des vert'libéraux par Mme la députée Schöni-Affolter.

Franziska Schöni-Affolter, Bremgarten (glp), Fraktionssprecherin. Gerechtigkeit bei den Empfängnisverhütungskosten ist ein Problem, das gebe ich zu. Und wenn man jetzt schaut, wer verantwortlich sein soll, habe ich ein wenig das Gefühl, man schiebe die heisse Kartoffel vom Bund zum Kanton und wieder zurück zum Bund. Der Bund sagt wörtlich, die Kompetenz für die Umsetzung von Massnahmen zur Verbesserung des Zugangs zu reproduktiver Gesundheitsversorgung liege beim Kanton. Wenn man dann über Kosten spricht, dann sollte die Obligatorische Krankenpflegeversicherung (OKP) einspringen, und dort liegt das Regime beim Bund. Das möchte ich einfach so vorausschicken.

Wir haben im Kanton Bern verschiedene Institutionen, die sich dieser Problematik annehmen. Ich sage nicht, der Kanton Bern mache nichts – im Gegenteil: Der Kanton Bern macht relativ viel für vulnerable Populationen. Ich habe mit jungen Patientinnen zu tun, die von der Sozialhilfe abhängig sind. Sie kommen in die Familienberatung, werden zur Berner Gesundheit geschickt, und dort schaut man, dass sie gratis verhüten können. Hier muss ich dem Kanton Bern ein Kränzchen winden, das macht er gut.

Nun zur Eigenverantwortung: Dort fängt es dann an. Will man diese Büchse der Pandora für alle Jugendlichen öffnen? Oder will man nicht voraussetzen, dass Jugendliche, also junge Erwachsene, auch eine gewisse Eigenverantwortung übernehmen können? Und dort, muss ich sagen, ist unsere Partei klar der Meinung: Zuerst kommt die Eigenverantwortung. Aber wenn es kritisch wird, auch

finanziell kritisch, dann muss der Staat, der Kanton, zugunsten dieser vulnerablen Populationen einspringen. Und dies tut er. Dieser Zugang ist da.

Nun zum Punkt 3, wonach sich der Kanton beim Bund dafür einsetzen soll, dass dieses Problem auch in der OKP nochmals aufgenommen wird. Ich habe es im März irgendwie verpasst, aber wir konnten erfahren, dass offenbar eine Motion Reynard (Förderung des Zugangs zu Verhütungsmitteln für junge Menschen, M Curia vista 19.3197) vom Nationalrat abgelehnt wurde, die genau dies hätte voranbringen sollen, dass die OKP diese Gesundheitskosten für junge Frauen, die verhüten wollen, übernimmt. Und vielleicht müssen wir ein wenig damit warten, den Kanton jetzt nochmals zu beauftragen, erneut mit einer Standesinitiative zu kommen. Zu einem späteren Zeitpunkt würde ich dann schon gerne mithelfen, dass dort irgendeine Gerechtigkeit erreicht werden kann, denn es sind tatsächlich die Frauen, die diese finanzielle Last tragen. Aber mit dieser Motion können wir dieses Problem im Moment nicht lösen. Deshalb lehnt die glp diesen Vorstoss grossmehrheitlich ab.

Samantha Dunning, Biel/Bienne (PS), porte-parole de groupe. Le groupe socialiste PS-JS-PSA soutient la motion visant à réduire les charges liées à la contraception. En effet, l'accès à la contraception est un sujet clairement lié à l'égalité entre hommes et femmes mais aussi à la réduction de la pauvreté.

La contraception pèse lourd sur le budget des femmes : oui, je dis bien le budget des femmes. Car ce sont encore trop souvent les femmes qui financent la contraception pour éviter une grossesse ! La pilule coûte entre 10 et 30 francs par mois, pour la pose d'un stérilet, le prix s'élève à quelques centaines de francs et se renouvelle après quelques années, et on ne compte pas les contrôles gynécologiques. A priori, cela ne semble pas grand-chose, mais à la longue, c'est un budget important. Et il est illusoire de penser que le financement se répartit de manière égalitaire au sein des couples. C'est pourquoi, dans une optique de politique égalitaire, il nous semble important qu'une prise en charge, au moins partielle, puisse se faire par le canton afin que ce ne soient pas uniquement les femmes qui doivent supporter les coûts, et nous vous proposons donc d'accepter le point 1.

Pour le second point de la motion : nous vous recommandons aussi de l'accepter car la motionnaire Riesen l'a dit : la prise en charge financière de la contraception n'est pas automatique pour les personnes bénéficiaires de l'aide sociale ou relevant de l'asile. Il serait ainsi nécessaire d'inclure la contraception directement dans les besoins de base. Toutefois, une réflexion au-delà de l'aide sociale ou du domaine de l'asile devrait aussi être menée car de nombreuses jeunes femmes, souvent étudiantes, mais aussi des mères de famille vivant dans des situations financières délicates sont aussi confrontées à la problématique du financement de la contraception et se rendent à l'étranger pour se procurer la pilule, ou renoncent même à une contraception, ce qui est paradoxal quand on connaît les coûts financiers de l'arrivée d'un enfant.

Enfin, le groupe PS-JS-PSA vous recommande d'accepter le point 3 de la motion demandant de s'engager auprès de la Confédération pour le remboursement des coûts de contraception, des consultations et des examens gynécologiques par la LAMal, car c'est inacceptable que ces prestations reposent uniquement sur le dos des femmes !

Pour résumer, le groupe PS-JS-PSA vous recommande d'accepter les trois points de la motion.

Melanie Beutler-Hohenberger, Gwatt (EVP), Fraktionssprecherin. Für uns als EVP-Fraktion ist Gerechtigkeit ein Kernanliegen. Gerechtigkeit bezüglich der Empfängnisverhütungskosten stellen wir uns so vor, dass ein Paar gemeinsam einen Weg der Verhütung geht, dass es eben bewusst die Wahl des geeigneten Verhütungsmittels oder der geeigneten Möglichkeit trifft und dann auch gemeinsam die Finanzierung trägt. Das ist natürlich ein Ideal, und wir alle wissen, dass es oft anders läuft; was wir übrigens bedauern. Und trotzdem ist es aus unserer Sicht nicht eine Staatsaufgabe, die Verhütungskosten zu übernehmen, die in der kantonalt bernischen Bevölkerung anfallen. Unter anderem die vergleichsweise niedrige Schwangerschaftsabbruchsrates im Kanton Bern zeigt uns nämlich, dass kein grundsätzliches Problem besteht, Empfängnisverhütungskosten im normalen Budget unterzubringen. Zur Ausnahme komme ich dann beim Punkt 2.

Zum Punkt 2 kann ich sagen, dass die EVP als Partei dem Leben verpflichtet ist. Wir wünschen uns deshalb Schutz und Wertschätzung vom Beginn des Lebens bis zum Schluss, also von der Zeugung bis ins hohe Alter bzw. bis zum Ableben. Gleichzeitig sind wir aber auch Verfechter der Prävention; der Prävention ganz generell, einschliesslich aber auch der Prävention ungewollter Schwangerschaften. Deshalb ist es für uns beim Punkt 2 wichtig, jungen Frauen, Migrantinnen, Sozialhilfebezügerinnen und anderen vulnerablen Bevölkerungsgruppen – diese Aufzählung ist ja nicht abschliessend – einen einfachen und niederschweligen Zugang zu Informationen betreffend Familienplanung und Mitteln zur Empfängnisverhütung zu gewähren. Wir verstehen unter Empfängnisverhütung allerdings die ganze Palette von Verhütungsmethoden und -mitteln. Ich spreche von natürlicher Verhütung wie zum Beispiel der symptothermalen Methode – in Klammern: Sie hat übrigens einen sehr niedrigen Pearl-Index, was darauf hindeutet, dass sie eben eine sehr sichere Verhütungsmethode ist –, von hormonellen Verhütungsmitteln wie der Pille, von Barrieremethoden wie Kondomen, von operativen Methoden wie zum Beispiel einer Vasektomie oder schliesslich auch von chemischen Mitteln wie Spermiziden. Wir appellieren deshalb an den Kanton respektive die verschiedenen kantonalen und anderen Familienplanungs- und Beratungsstellen, dass sie diese Palette auch gleichberechtigt und umfassend präsentieren, einschliesslich der Nebenwirkungen, der gesundheitlichen oder eben auch der finanziellen Folgen.

Der Punkt 3 ist auch aus Sicht der EVP ein wenig obsolet, denn eigentlich wurde ja eine so ähnliche oder gleiche Motion bereits im Frühjahr auf dem nationalen Parkett diskutiert und verworfen. Allerdings ist die ganze Frage bezüglich der Empfängnisverhütungskosten national zu regeln, und deshalb gibt es einige Stimmen aus unserer Fraktion, die mit einem Ja zu diesem Punkt eben grundsätzlich ausdrücken wollen, dass diese Diskussion im nationalen Parlament geführt werden sollte. Die EVP-Fraktion stimmt deshalb dem Punkt 2 einstimmig zu, den Punkt 1 lehnen wir ab und den Punkt 3 nimmt eine Minderheit trotz oben genannter Vorbehalte an. Dies impliziert natürlich auch eine punktweise Abstimmung.

Wenn ich betreffend den Punkt 2 vielleicht noch eine kleine Klammerbemerkung machen darf: Es gibt übrigens auch auf Stufe der Kinder und Jugendlichen neben dem, was die Schule anbietet, sehr gute Informations- und Unterrichtseinheiten bezüglich des Körpers, der eigenen Fruchtbarkeit, des Zyklus und der Liebe generell. Es gibt zum Beispiel eine sogenannte Zyklus-Show für Mädchen oder auch das Programm Teenstar. Dies sind beides wertorientierte sexualpädagogische Präventionsprogramme, die ein sehr solides Fundament legen, damit man später auch gewappnet ist für das, was auf einen zukommt.

Le président. Nous allons finir ce soir le traitement de cette affaire. Il nous reste encore une demi-heure. Je cède la parole maintenant à Mme la députée Eichenberger pour Le Centre.

Beatrice Eichenberger, Biglen (Die Mitte), Fraktionssprecherin. Die Mitte-Fraktion ist der Meinung, dass Empfängnisverhütung eine Entscheidung ist, welche Herr und Frau Berner, unabhängig vom Beziehungsstatus zueinander, verantwortungsvoll auf privater Basis treffen und bei der sie dann auch idealerweise die Kosten für die Verhütungsmittel gemeinsam tragen sollten. Nun wissen wir, dass leider nicht alles dem Idealfall entspricht. Als wichtig erachten wir deshalb ergänzend das bestehende Beratungsangebot des Kantons Bern und die Möglichkeit, dass die Kosten für Verhütungsmittel bei Frauen und Männern in sozial schwierigen Situationen und begründeten Fällen übernommen werden können. Wie in der Antwort des Regierungsrates zu Ziff. 3 erwähnt, wurde die Motion Reynard (M Curia vista 19.3197) im März vom nationalen Parlament abgelehnt. Aus diesen Gründen sieht die Mitte-Fraktion keinen Handlungsbedarf, die Forderungen der Motion zu unterstützen. Auch bei einer punktweisen Abstimmung lehnen wir alle Punkte ab.

Christoph Grupp, Biel/Bienne (Grüne), Fraktionssprecher. Im Namen der Grünen ist es mir wichtig zu betonen, dass natürlich auch wir für eine gemeinsame, geteilte Verantwortung von Frau und Mann sind, wenn es um Empfängnis und Empfängnisverhütung geht. Wir wissen aber alle, dass die Kosten und der Aufwand nicht gleichmässig verteilt sind, sondern nur allzu häufig vor allem bei den Frauen liegen. Und das ist nicht richtig. Wir haben dies erörtert, kamen zu vielen Erkenntnissen, wie

sie die Vorrednerin der EVP hier ausgeführt hat, und folgen zu grossen Teilen auch ihrer Argumentation. Die Frage ist tatsächlich, ob die volle Kostenübernahme bei der Empfängnisverhütung wirklich eine nur staatliche Aufgabe und Verantwortung ist.

Es ist auch einigermaßen typisch, dass in der Aufzählung der Kosten und der Massnahmen, die bei der Empfängnisverhütung zu treffen sind, als Nummer 1 die Pille genannt wird. Natürlich ist es das am weitesten verbreitete Empfängnisverhütungsmittel. Aber als ein Mann aus einem Haushalt mit drei Frauen kann ich Ihnen sagen: Die Pille ist eben auch nicht nur problemlos. Sie wird einfach häufig als natürlich einfachstes, am leichtesten anzuwendendes Mittel gebraucht, aber sie ist nicht nur problemlos. Und wenn man dies nun staatlich noch mehr fördern würde, dadurch, dass man diese Kosten staatlich übernimmt, würde man dem wahrscheinlich Tür und Tor noch mehr öffnen. Und nicht zuletzt würde davon natürlich auch die ganze Pharma noch mehr profitieren. Auch dem gegenüber sind wir einigermaßen kritisch eingestellt. Wir wissen aber auch, dass die Pille sehr viele Nebenwirkungen hat, die zum Teil dramatische Folgen haben können. Auch dies hat man immer wieder gesehen: grosse gesundheitliche Beeinträchtigungen, aber auch psychische Beeinträchtigungen, Stimmungsschwankungen, Depressionen usw. Auch hier spreche ich aus Erfahrung. In diesem Sinne sind wir als Grüne nicht für dieses wirklich komplette Öffnen von Tür und Tor durch eine staatliche Kostenübernahme gemäss Punkt 1. Das würden wir als Motion ablehnen. Es gibt einzelne Stimmen, die vielleicht noch zustimmen würden, mehrheitlich lehnen wir es aber ab. Die Punkte 2 und 3 hingegen unterstützen wir. Und zwar beim Punkt 2, weil es dort wirklich um speziell vulnerable Personen und Bevölkerungsgruppen geht, die tatsächlich häufig nicht den Zugang zu einer notwendigen Empfängnisverhütung haben und die man unbedingt unterstützen muss. Und wir finden es auch richtig, wenn sich der Kanton Bern beim Bund einsetzt und auf eine vermehrte Kostenübernahme durch die Krankenkassen drängt. In diesem Sinne unterstützen wir also die Punkte 2 und 3 als Motion, den Punkt 1 mehrheitlich nicht.

Samuel Kullmann, Thun (EDU), Fraktionssprecher. Ich habe mein Fraktionsvotum ein wenig mit der EVP abgeglichen, damit es nicht so viele Wiederholungen gibt. Aber ich habe es offenbar verpasst, es auch mit dem Fraktionssprecher der Grünen abzugleichen, und bin doch sehr positiv überrascht über gewisse Übereinstimmungen, die wir hier haben. Seien Sie deshalb ein wenig nachsichtig, wenn ich vielleicht das eine oder andere, das mein Vorredner gerade gesagt hat, auch noch aufgreife.

Es gibt zwei Aspekte in dieser Motion, die die EDU-Fraktion stören. Der eine ist die Aussage, dass die heutige Situation eine unakzeptable Ungerechtigkeit sei. Die Vorstellung, dass nur, weil der Staat für etwas die Kosten nicht übernimmt, dies gleich eine Ungerechtigkeit sei, finden wir ein wenig speziell. Zweitens beobachten wir in den Forderungen des Vorstosses, aber auch in der gängigen Praxis bei den entsprechenden Beratungsstellen und Frauenärztinnen und -ärzten eine gewisse ideologische Fixierung und fehlende Neutralität gegenüber sämtlichen Verhütungsmethoden. Im Vorstosstext wird, wie bereits erwähnt, die Anti-Baby-Pille als erstes Beispiel genannt. Und auch in den meisten Arztpraxen stehen als Infomaterial Broschüren des Pharmagiganten Bayer zur Verfügung, die einseitig informieren und zum Beispiel natürliche Methoden der Empfängnisverhütung nicht oder nur einseitig negativ thematisieren.

So wird aus unserer Sicht auch zu wenig auf die Nebenwirkungen von künstlichen Hormonen eingegangen, die in verschiedenen Formen und zum Teil mit ungenügender Aufklärung über die Wirkungsweise auch bereits sehr jungen Mädchen verschrieben werden. Es gibt Berichte von Frauen, die mit 15 Jahren begonnen haben, nach 15 Jahren dann die künstlichen Hormone zum ersten Mal abgesetzt haben, und dann musste der Körper praktisch noch die Pubertät nachholen, jedenfalls teilweise. Und es gibt auch eine gross angelegte prospektive Kohortenstudie aus dem Jahr 2016, für die über eine Million Frauen in Dänemark untersucht wurde. Sie kam zum Schluss, dass die Verwendung hormoneller Verhütungsmittel, insbesondere bei Jugendlichen, mit der anschliessenden Verwendung von Antidepressiva und einer Erstdiagnose von Depressionen verbunden war, was auf Depressionen als mögliche unerwünschte Wirkung der Verwendung hormoneller Verhütungsmittel hindeutet.

Die Geschlechtshormone im Rhythmus des natürlichen weiblichen Zyklus haben einen grossen Einfluss auf die Neurotransmitter im Gehirn, und somit ist eine Störung dieses Rhythmus, wie sie die hormonellen Kontrazeptiva bewusst vornehmen, ein starker Eingriff in die neurologischen Abläufe. Damit sind mögliche Nebenwirkungen wie Depressionen und Auswirkungen auf das Körpergewicht gut nachvollziehbar. Zudem sind Thrombosen als mögliche Nebenwirkung, besonders bei weiteren Risikofaktoren wie Übergewicht und Rauchen, schon länger bekannt. Bei den neusten Pillen ohne Östrogen sind sie sogar noch häufiger. In Deutschland, wo die Kosten für alle verschreibungspflichtigen Verhütungsmethoden für junge Frauen bis 22 Jahre von den Krankenkassen übernommen werden, wird die Pille vermehrt auch als Lifestyleprodukt benutzt, zum Beispiel wegen reiner Haut.

Wir finden, dass diese Anreize durch eine staatliche Förderung der Anti-Baby-Pille, nun in diesem Fall, nicht noch verstärkt werden sollten. Ich denke, über eine Übernahme der Kosten für gynäkologische Untersuchungen kann man absolut sprechen, das ist aus meiner Sicht auch sehr prüfenswert. Aber diese Forderung steht nicht als einzelne so im Motionstext. Deshalb und aufgrund all dieser Überlegungen empfiehlt Ihnen die EDU-Fraktion, diesen Vorstoss abzulehnen.

Jürg Marti, Steffisburg (SVP), Fraktionssprecher. Vorweg danke ich meiner Fraktion bestens, dass sie mir jetzt ein Abschiedsgeschenk macht, indem ich diesen Vorstoss aus Sicht der SVP-Fraktion beantworten darf. Vielen Dank für die ehrenvolle Aufgabenstellung. (*Heiterkeit / Hilarité*) Aber ich habe mir überlegt, dass ich mich davor hüten werde, mich am heutigen Abend weiter über das Verhüten auszulassen. Und damit komme ich schon auf den Punkt, und der Schuss ist draussen: Die SVP-Fraktion wird diesen Vorstoss ablehnen. Vielen Dank für die angenehme Zusammenarbeit in diesen anderthalb Jahren, die ich hier mit Ihnen erleben durfte, geschätzte Frauen und Männer. Ich wünsche Ihnen weiterhin alles Gute.

Christoph Patrick Zimmerli, Bern (FDP), Fraktionssprecher. Etwas vom Faszinierendsten an einer parlamentarischen Tätigkeit ist ja der Umstand, dass man mit Ideen und Vorschlägen konfrontiert wird, die man sich selber gar nie überlegt hätte. Hier haben wir nun in der Zeitung gelesen, dass selbst Herr Professor Hans-Peter Kohler, unser Fraktionsmitglied, ein Medizinprofessor, sagt: Wo ist denn hier eigentlich das Problem?

Ich habe dies nun alles angehört und ich habe versucht, mich kundig zu machen, und habe folgende Punkte dazu beizutragen: Nach freisinniger Auffassung ist Empfängnisverhütung, so sie überhaupt gewollt ist, Privatsache und nicht Sache des Staates. Wer eine intime Beziehung haben will, soll bitte auch die Verantwortung übernehmen, optimalerweise als Paar, wie wir es vorhin auch schon gehört haben. Ich weiss, in der heutigen Zeit ist dies vielleicht ein bisschen zu einfach. Zweitens: Das Geld, welches dafür aufgewendet wird, diese paar Franken pro Monat, kann die durchschnittliche Schweizerin oder der durchschnittliche Schweizer noch selber aufbringen. Und deshalb sehe ich keine Notwendigkeit dafür, mit dem Giesskannenprinzip alle zu berücksichtigen. Sozialhilfebezüglerinnen haben bekanntlich bereits heute die Möglichkeiten, die Kosten der Empfängnisverhütung in begründeten Fällen vergütet zu bekommen.

Der dritte und wichtigste Punkt ist die Zuständigkeit. Wir lesen auch in der Antwort des Regierungsrates, dass ja genau dieses Thema im nationalen Parlament diskutiert und ein entsprechender Vorstoss vor drei Monaten abgelehnt wurde. Deshalb ist es etwas schwierig, wenn man dies dann in allen Kantonen auf dieser Stufe drei Monate später einführen wollte, nota bene, wenn es ja gesetzliche Grundlagen zu diesem Thema auch im Bundesgesetz über die Krankenversicherung (KVG) gibt. Viertens wissen wir, dass es im Kanton Bern Familienplanungs- und Beratungsstellen gibt und dass auch dort ein Angebot zur Empfängnisverhütung besteht, was völlig richtig und wichtig ist. Ob diese mehr machen können oder nicht, entzieht sich meiner Kenntnis, aber Fakt ist, dass es ein Angebot gibt. Und fünftens schliesslich dürfen wir ja zur Kenntnis nehmen, dass die Schwangerschaftsabbruchsrate in der Schweiz zum Glück vergleichsweise tief ist. Also kann das bestehende System so schlecht nicht sein.

Wenn wir jetzt diesen Vorstoss zur Kenntnis nehmen und lesen, dann ist der erste Vorschlag, wie ich ihn verstehe, dass flächendeckend jeder Bewohnerin, jedem Bewohner der gesamten Bevölke-

rung die anfallenden Kosten für die Empfängnisverhütungsmittel ganz oder teilweise vergütet werden sollen. Das heisst: Millionäre sollen ebenfalls davon profitieren können. Das sehe ich überhaupt nicht so. Und sonst muss man den Vorstoss halt so formulieren, dass er nur für die vulnerablen Bevölkerungsgruppen Geltung haben soll. Der dritte Punkt bezieht sich auf die Materie, die tatsächlich vor drei Monaten im Bundesparlament diskutiert wurde. Meines Erachtens sind solche evidenten Themen Sache des Bundesparlaments und nicht eines Kantonsparlaments.

Der zweite Punkt schliesslich, der Zugang zur Empfängnisverhütung für vulnerable Bevölkerungsgruppen, ist noch der einzige, bei dem ich finde, dass man ihn mit Fug und Recht besprechen kann. Aber wie gesagt: Dort gibt es ein Angebot. Und wahrscheinlich geht es hier eher um eine praktische Frage, die man, wenn es denn notwendig ist, vertiefen muss und die hier, auf dieser Stufe, wahrscheinlich nicht weiterführt, zumal wir ja der Antwort des Regierungsrates entnehmen, dass dies kein Problem sein soll. Kurzum: Die freisinnige Fraktion lehnt diese Motion in allen drei Punkten ab.

Manuela Kocher Hirt, Worben (SP), Einzelsprecherin. Empfängnisverhütung ist in meinen Augen Gesundheitsschutz und trägt auch zu einer selbstbestimmten Lebensgestaltung bei. Wenn wir mehr Gerechtigkeit bei der Empfängnisverhütung fordern, so bedeutet dies, dass wir Möglichkeiten schaffen wollen, damit alle Menschen, die verhüten wollen, dies auch können. Es ist eine Privatsache, und es ist auch eine Privatsache, welches Verhütungsmittel man wählt. Aber es ist nicht mehr eine Privatsache, wenn wir Bevölkerungsgruppen haben, die eben nicht wählen können, weil sie nämlich die Kosten nicht selber tragen können. Und über diesen Punkt müssen wir uns unterhalten, und das gehört auch zur Forderung im Punkt 1 des Vorstosses: Es wird eine teilweise oder ganze Übernahme dieser Kosten gefordert. Wir geben hier also nicht vor, wie viel der Kanton dann an diesen Kosten mitfinanzieren soll. Nein, wir lassen es in diesem Punkt offen. Und deshalb bitte ich Sie, diesen Punkt zu überweisen.

Der Regierungsrat hat die Möglichkeit zu definieren, wen er unterstützen will und in welchem Umfang. Aktuell werden im Kanton Bern Personen in der Sozialhilfe und der Asylhilfe unterstützt. Sie *können* unterstützt werden – und die Betonung liegt auf «können». Sie werden also nicht automatisch unterstützt. Nein, sie müssen fragen gehen. Und junge Menschen sind hier nun überhaupt nicht berücksichtigt. Junge Menschen haben ein kleines Budget. Auch Verhütungsmittel kosten etwas. Einer alleinerziehenden Frau mit zwei Kindern bleiben 37 Franken pro Monat für Gesundheitskosten. Jetzt muss sie sich gut überlegen, was sie mit diesen 37 Franken finanziert: Bezahle ich vielleicht einmal Arztkosten, den Zahnarzt der Kinder, oder kaufe ich doch Verhütungsmittel? Und Studien belegen: Wenn das Geld knapp wird, verzichten Frauen auf Verhütungsmittel. 50 Prozent der Frauen, die eine Schwangerschaft abbrechen, hatten keine Verhütung oder verwendeten unsichere Methoden. Nachdem sie einen Abbruch hatten und eine Beratung erhalten haben, verhüten anschliessend 37 Prozent mit der Spirale und 30 Prozent mit der Pille. Aber für diese Kosten kommen sie selber auf.

Noch etwas zu diesem abgelehnten Antrag auf Bundesebene: Dieser Antrag ging eben viel weiter als unsere Forderung, die hier auf dem Tisch liegt. Auf Bundesebene wurde gefordert, die Kosten für alle Bevölkerungsschichten vollumfänglich zu übernehmen. Unser Antrag unterscheidet sich in diesem Punkt wesentlich, weil wir nämlich nur eine teilweise Übernahme fordern und im Punkt 2 nur für vulnerable Gruppen. Wenn die Zeit noch reicht, sage ich noch etwas zu den Nebenkosten, denn diese bleiben nämlich den Frauen alleine überlassen. *(Der Präsident bittet die Rednerin, zum Schluss zu kommen. / Le président demande à l'oratrice de conclure.)* Deshalb: Verhütung ist eine präventive Aufgabe, hilft Kosten senken und vermeidet Leid. Stimmen Sie bitte allen Punkten zu.

Roland Benoit, Corgémont (UDC), intervenant à titre personnel. A mon tour de venir ici à la tribune pour essayer donc de vous inviter à refuser cette motion. En effet, premièrement, elle n'aurait pas dû être présentée au niveau d'un parlement cantonal puisque cette motion, comme cela a déjà été dit, a été refusée par les Chambres Fédérales, et ici, on parle vraiment d'une affaire qui concerne les caisses-maladie en particulier, et ceci est réglée au niveau fédéral.

Les charges liées à la contraception doivent être assumées par les personnes concernées. On a entendu, pour les requérants d'asile ou les personnes dites à l'assistance, nous avons le planning

familial qui peut entrer en considération. Donc, Mesdames et Messieurs, ce n'est pas à l'Etat d'assumer le choix de notre société sur ce thème-là.

Mais, au niveau de la LAMal, lors des discussions aux Chambres Fédérales, de grands points d'interrogation ont été soulevés, notamment le fait que la jeunesse, ou les jeunes femmes en particulier, ont notamment une franchise auprès de leur caisses-maladie qui est élevée et l'assurance-maladie, en cas de besoin, ne serait même pas mise à contribution. Mesdames et Messieurs, laissons le choix à notre jeunesse, il n'y a aucune nécessité, ni urgence à légiférer en la matière. Et jusqu'à la preuve du contraire : la sexualité, Mesdames et Messieurs, n'est pas une maladie. Je vous invite à refuser cette motion.

Meret Schindler, Bern (SP), Einzelsprecherin. 4500 Franken habe ich bis jetzt in meinem Leben nur für die Anti-Baby-Pille ausgegeben. Und ich bin 35 Jahre alt. Wenn ich Pech oder Glück habe, je nachdem, wie man es dann sieht, habe ich noch weitere 20 Jahre und gebe nochmals gleich viel Geld aus, wenn ich noch schwanger werden kann. Es ist einfach absurd, wenn wir dann sagen, dies sei ein Problem, das uns nichts angeht. Es geht nur die Frauen etwas an. Ich weiss nicht, wie viele dieser Männer bis jetzt 4500 Franken in Pariser investiert haben. (*Heiterkeit / Hilarité*) Und die meisten hier sind deutlich älter als ich und haben vielleicht auch schon glücklichere Abende gehabt, in der Anzahl, aufs ganze Leben gesehen.

Es ist einfach jenseits, dass wir davon ausgehen, dies sei irgendwie eine Pharma-Sponsoringaktion. Meine Eltern unterstützten mich und sagten, selbstverständlich finanzierten sie meine Verhütungsmethode, denn es war ihnen finanziell möglich. Die Eltern meiner besten Freundin sagten aus religiöser Überzeugung, wenn sie nicht schwanger werden wolle, solle sie keinen Sex haben. Sie wurde mit 18 Jahren zum ersten Mal Mutter. Das sind die Realitäten – und dies in einer aufgeklärten Gesellschaft. Es ist nicht so, dass wir irgendwie marginalisierte Flüchtlingsfrauen wären oder so. Es ist einfach eine Realität. Wenn wir nicht hinstehen als Staat, wenn wir nicht Eltern haben, die uns unterstützen, wenn wir nicht Menschen um uns herum haben, die anerkennen, dass es eine Realität ist, dass Teenager miteinander schlafen, dann ist dies von uns einfach ignorant.

Ich bitte Sie wärmstens, diesem Vorstoss zuzustimmen. Es ist ein Prüfauftrag. Wenn man es dann auf die Dauer eines Lebens ausrechnet, kommt es vielleicht etwas günstiger, als wenn man allenfalls Abtreibungen finanzieren oder Kinder von Müttern finanzieren muss, die noch keine Ausbildung abgeschlossen haben, und diese Mütter durch ein ganzes Leben tragen muss. Bitte unterstützen Sie diesen Vorstoss in allen drei Punkten.

Le président. La motionnaire laisse M. le conseiller d'Etat s'exprimer. Je lui donne donc la parole.

Pierre Alain Schnegg, Directeur de la DSSI. Comme cela a déjà été relevé plusieurs fois, une telle demande a déjà été traitée au niveau national qui est, d'ailleurs, le niveau auquel elle se doit d'être adressée. Cette demande a été rejetée au mois de mars de cette année. La prise en charge des coûts des moyens contraceptifs devrait – si déjà – être réglée dans le cadre de la LAMal, mais en aucun cas au niveau cantonal. Il s'agit également de domaines qui relèvent de la responsabilité individuelle des personnes de prévenir les grossesses non désirées. Une telle prise en charge engendrerait des coûts supplémentaires injustifiés au niveau cantonal.

J'aimerais également mentionner que dans le canton de Berne, les centres de consultation en matière de grossesse et de planning familial dispensent d'ores et déjà des conseils professionnels à l'ensemble de la population, y compris aux mineurs. Et pour terminer, j'aimerais également souligner le fait que dans les cas motivés, le canton rembourse déjà aujourd'hui les coûts liés à la contraception, pour les bénéficiaires de l'aide sociale dans le cadre des prestations circonstancielles. Je vous invite donc à rejeter les 3 points de cette motion.

Le président. Je laisse encore la parole à Mme la députée Riesen.

Maurane Riesen, La Neuveville (PSA), motionnaire. Merci, chers collègues d'avoir tenu bon pour ce débat qui se termine maintenant à la fin de cette journée de débat.

Quand, au niveau national, on prend beaucoup trop de temps pour faire des avancées qui sont logiques, qui semblent normales, qui se révèlent être normales, il faut que les cantons aillent de l'avant. J'aimerais ici dire, il y a..., je n'aimerais pas avoir un débat sur la méthode à choisir. La pilule peut être bien pour certaines personnes, pour d'autres, ça peut être un autre moyen de contraception ; mais je rappelle aussi que, par exemple, un stérilet en cuivre – où il n'y a pas de pharma derrière – coûte aussi environ 180 francs pour la pose plus 200 francs de consultation, donc 400 francs pour une méthode qui dure environ trois ans. Et ces 180 francs, il faut les amener en cash avant la consultation pour qu'on puisse le faire, parce qu'ils ont peur, peut-être, qu'en tant que femme on va sortir en courant une fois qu'on a eu ce moyen de contraception et qu'on finira par ne pas payer.

On l'a dit, oui, le planning familial offre des conseils. Ces conseils sont importants, sont très importants, et ils font un très bon travail. Par contre, on parle ici de rembourser des coûts et ces coûts ne sont pas remboursés par le planning familial, ce sont des conseils qui sont donnés. Et ces coûts représentent des barrières, surtout pour des personnes qui ne sont pas indépendantes financièrement. On a entendu des jeunes ou des familles qui sont ric-rac à la fin du mois. Les situations où on n'a pas les moyens de pouvoir se payer la contraception, il faut les éviter à tout prix, il en va de la santé publique. Et encore une dernière chose : une bonne santé sexuelle et reproductive ne se résume pas à un taux d'avortement qui est relativement bas, non, c'est l'ensemble des prestations, c'est cet accès facilité, quand on a besoin, à la contraception. Je vous remercie donc d'accepter les trois points de cette motion.

Le président. Nous allons à présent voter sur l'affaire du point numéro 60. Nous allons voter chiffre après chiffre. La motionnaire maintient donc son intervention sous la forme d'une motion. Les député-e-s qui acceptent le chiffre 1 sous la forme d'une motion, votent oui, celles et ceux qui le rejettent votent non.

Abstimmung / Vote

2020.RRGR.395: Ziff. 1 / ch. 1

Ablehnung / Rejet

Ja / Oui	38
Nein / Non	88
Enthalten / Abstentions	1

Le président. Vous avez rejeté le chiffre un sous la forme de motion.

Nous passons au chiffre 2 : les député-e-s qui acceptent le chiffre de sous la forme d'une motion votent oui, celles et ceux qui le rejettent votent non.

Abstimmung / Vote

2020.RRGR.395: Ziff. 2 / ch. 2

Ablehnung / Rejet

Ja / Oui	53
Nein / Non	73
Enthalten / Abstentions	1

Le président. Vous avez rejeté le chiffre 2 sous la forme d'une motion. Nous votons à présent sur le chiffre 3 sous la forme d'une motion pour l'affaire du point numéro 60 : les député-e-s qui acceptent ce chiffre 3 sous la forme d'une motion votent oui, celles et ceux qui le rejettent votent non.

Abstimmung / Vote

2020.RRGR.395: Ziff. 3 / ch. 3

Ablehnung / Rejet

Ja / Oui	45
Nein / Non	80
Enthalten / Abstentions	1

Le président. Vous avez rejeté le chiffre 3 sous la forme d'une motion. Sur ce, nous clôturons la session de ce jour, je vous souhaite une belle soirée.

Je remercie M. le conseiller d'Etat d'être venu si brièvement, lui souhaite également une bonne soirée et vous dis à demain.

Die Sitzung endet um 19.05 Uhr. / La séance est levée à 19 heures 05.

Protokoll: / Procès-verbal :

Doris Rothen (d)

Ursula Ruch (f)